

Storytelling de l'AAFB : Texte de Sarah Lessire et Johan Pierret

« Derrière l'acronyme « AAFB » se cache une jeune fédération dynamique qui fêtera prochainement ses 20 ans. À cette occasion, je vous invite à vous plonger et à réfléchir à la raison d'être de cette fédération et à votre présence parmi nous aujourd'hui. Pourquoi cette fédération est importante à vos yeux ? Pourquoi l'existence de la fédération professionnelle est importante au sein de la société ?

Pour ma part, mon histoire avec l'AAFB n'a commencé qu'il y a 5 ans lors de mon engagement en 2019. À cette époque, je sortais tout juste d'un parcours universitaire en histoire où ma vision du secteur des archives n'était encore qu'embryonnaire. À ce moment, je n'avais pas encore pris conscience que mon engagement représentait un moment charnière de l'histoire de l'AAFB : ce moment, où nous sommes passés d'une association investie brillamment bénévolement depuis 15 ans à une association professionnelle avec une employée. Les administrateurs et administratrices en poste ont fait le pari de me confier « leur bébé », cette association qu'il avait hérité et investie depuis plusieurs années.

Pour être honnête, lorsque j'ai franchi la porte de l'AAFB, je ne m'attendais pas à découvrir une grande famille et à avoir un nouveau regard sur le secteur des archives. Et pourtant, c'est bel et bien dans l'ADN de l'AAFB : en 2005, lors de sa création, l'objectif premier est de **fédérer**, réunir, rassembler les professionnels autour d'une passion commune, la gestion et préservation de l'information, mais également de faire connaître et **promouvoir le secteur**. Tout comme chaque grande famille, on peut retrouver au sein de l'AAFB des personnalités et des profils différents : nous avons la branche des archivistes communaux, celle des archivistes privées, celles des gestionnaires de l'information, ou encore celles des consultants et indépendants. Cette diversité est une réelle force pour l'AAFB : elle nous permet de garder une attention constante pour développer des actions et activités qui rassemblent, elle nous permet de nous **former** et d'en apprendre davantage et donc à garder une **ouverture** d'esprit.

Grâce à l'apport de chacun des membres de cette grande famille, l'AAFB a évolué et s'est fait une place dans le paysage associatif. Le travail de **lobbying politique** nous a permis de décrocher des victoires mais surtout nous sommes désormais connus et reconnus par le politique pour notre expertise, pour notre persévérance et notre détermination à faire reconnaître le secteur des archives à sa juste valeur (et peut-être notre côté agaçant). Nous ne devons cependant pas nous reposer sur nos lauriers et continuer nos efforts. En tant professionnel de la gestion et préservation, nous avons une **responsabilité sociétale** importante à jouer : notre travail au quotidien permet de garantir aux générations futures de pouvoir écrire l'histoire de notre société mais également de préserver notre démocratie.

S'investir au sein de l'AAFB est donc bien plus que simplement donner du temps dans une association.

S'investir au sein de l'AAFB, c'est s'engager à devenir acteur et actrice de l'évolution de notre secteur.

S'investir au sein de l'AAFB, c'est s'engager à rejoindre un réseau d'expert et grandir avec ce dernier.

S'investir au sein de l'AAFB, c'est d'être pris aux tripes, d'être porté par une juste cause : celle de la valorisation et sensibilisation des archives en rappelant leur valeur historique, administrative, juridique, culturelle et patrimoniale.

Merci de faire partie de cette grande famille, l'aventure n'est qu'à son commencement ! »

Sarah Lessire

« Ma première rencontre avec l'AAFB a eu lieu le 27 avril 2018 lors de la journée des archivistes organisée à l'UCLouvain. J'étais étudiant, en dernière année de Master en Histoire, finalité Histoire et archives. L'AAFB concluait deux journées de conférences par un atelier ayant pour thème « Les perspectives et enjeux pour le secteur archivistique à l'horizon 2020 ». Basé sur un format « world café », il s'agissait de recueillir l'avis du secteur dans un contexte de préparation du mémorandum 2019-2024. Les non-membres, en ce compris les étudiants, étaient invités à rester et à participer s'ils le souhaitaient. Sans certitude quant à la légitimité de ma présence, je décidais tout de même de rester, certainement par curiosité.

Pour être franc, je ne me rappelle plus si j'ai pu apporter des éléments concrets, ni si ceux-ci étaient particulièrement pertinents (et en toute honnêteté, j'en doute). Vint le moment de restituer la synthèse de notre groupe, et donc de désigner un rapporteur qui prendrait la parole sur la scène de l'auditoire. Quelle ne fut pas ma surprise quand on me demanda à moi, l'étudiant tout fraîchement arrivé dans le secteur, de prendre la parole. J'aurais pu refuser bien sûr, mais quitte à jouer le jeu et à se prendre pour un véritable petit archiviste, autant jouer le jeu jusqu'au bout. Je suis donc monté sur scène et ai essayé de rapporter au mieux la synthèse de mon groupe. Oh, je ne comprenais pas tout ce que je racontais, et j'ai parfois pu compter sur les interventions de mon groupe dans le public pour une explication plus poussée. Mais je l'ai fait. J'en suis sorti avec le sentiment de véritablement appartenir à ce secteur, et avec l'impression d'avoir un peu grandi.

Ce jour-là, j'ai compris deux rôles essentiels de l'association. Le premier, celui de rassembler les membres du secteur et de leur permettre d'échanger avec des personnes qui comprennent leur réalité professionnelle, et qui rencontrent des difficultés communes qui sont autant de défis à relever. Ces échanges nous permettent de grandir ensemble.

Le deuxième rôle que j'ai compris est celui de représenter ses membres et de porter leur voix. Les retours des membres, comme ceux recueillis lors de cette journée, ont permis

d'alimenter les revendications portées par l'AAFB, notamment via son mémorandum dont certains points se sont d'ores et déjà vus concrétisés.

Ma deuxième rencontre avec l'AAFB fut à l'occasion d'une formation donnée par Marie-Laurence sur le RGPD, environ un an plus tard. J'y ai découvert cette autre facette de l'association, celle de proposer des formations à destination des archivistes et de plus en plus largement à tous les professionnels de la gestion de l'information, afin de leur apporter des savoirs et des savoir-faire utiles à leurs missions. Nous vivons dans un monde qui change, les défis notamment du numérique sont là et avoir la possibilité de se former en continu est essentiel.

Convaincu par ces expériences, je décidais de devenir membre, puis en 2021 de proposer une première candidature pour faire partie du CA. Il faut dire qu'ils avaient des arguments. À ce qu'il paraît, on dégustait de fort bonnes pizzas lors des réunions du CA. Je sais, on ne peut pas forcément le deviner à mon physique mais si je vous l'assure : j'aime manger. Et c'est ainsi que le piège s'est refermé sur moi. Je suis entré dans la secte, enfin je veux dire, dans le CA. Et c'est exactement comme on l'imagine. On s'enferme dans une cave sombre et humide (on est archivistes, bien sûr que l'on y contrôle l'hygrométrie), on enfile des cagoules pointues et on manipule des poupées vaudou à l'effigie des ministres qui ne veulent pas verser leurs archives.

Plus sérieusement, ce fut trois années enrichissantes pour moi, ce pour quoi je rempile d'ailleurs pour trois années supplémentaires. Et en raison des rôles évoqués et des valeurs portées par notre association, je suis fier d'en faire partie. Vive l'AAFB ! Merci. »

Johan Pierret